

La bibliothèque Smith-Lesouëf à Nogent-sur-Marne, une fondation bien particulière



la Région

 **île de France**

La bibliothèque Smith-Lesouëf à Nogent-sur-Marne, une fondation bien particulière

Auteur : Isabelle Duhau

Sommaire

Introduction..... p. 03

La fondation : une réponse aux aménageurs p. 03

La fondation : un chantier dans la tourmente..... p. 06

La fondation : une bibliothèque exceptionnelle..... p. 08

Conclusion p. 12

Article publié dans la revue *Livraisons d'Histoire de l'Architecture*, n°11, 1er semestre 2006.

« *Enfant, j'espérais devenir un livre quand je serais grand. Pas un écrivain, un livre : les hommes se font tuer comme des fourmis. Les écrivains aussi. Mais un livre, même si on le détruisait méthodiquement, il en subsisterait toujours quelque part un exemplaire qui ressusciterait sur une étagère, au fond d'un rayonnage dans quelque bibliothèque perdue... »*

Amos Oz. *Une histoire d'amour et de ténèbres.*

Introduction

Selon le *Grand Robert de la langue française*, une bibliothèque est tout à la fois une collection de livres, un meuble dont les tablettes permettent de ranger et de classer des livres et une salle ou un édifice où sont placés des livres pouvant être consultés. Le plus souvent, les bibliothèques d'érudits réunissent ces trois définitions. Leur évocation renvoie chacun à la pièce spécifique d'une demeure, garnie de rayonnages de bois sombre du sol au plafond, où s'alignent dans la pénombre et le silence des milliers d'ouvrages reliés plein cuir ; le long d'une paroi, une échelle, au centre, un bureau massif, éclairé d'une lampe, où travaille l'honnête homme.

Alexandre-Auguste Lesouëf (1829-1906) consacra sa vie et sa fortune à réunir une collection de livres, d'estampes et de manuscrits. Ce n'est pourtant pas à lui que revient la paternité de l'édifice de Nogent-sur-Marne, à proximité immédiate de Paris, construit et aménagé spécifiquement pour y transporter sa bibliothèque, mais à ses héritières, sa sœur Anne-Léontine Smith-Lesouëf et ses nièces Jeanne et Madeleine Smith, et peut-être encore davantage au mari de cette dernière, l'historien Pierre Champion. Ainsi la fondation Smith-Lesouëf ne se présenta jamais ni comme une bibliothèque strictement privée, la collection fut offerte à l'Etat en 1913, ni comme une véritable bibliothèque publique, le bâtiment construit par l'architecte Théodore Dauphin pour l'abriter, n'était ouvert que quelques heures par semaine et resta en quelque sorte une annexe de la demeure des Smith-Champion.

L'histoire de cet ensemble mérite d'être retracée : non seulement l'édifice apparaît comme un exemple architectural très isolé, mais la collection qu'il contenait a quitté Nogent pour les rayonnages de la Bibliothèque Nationale de France¹.

La fondation : une réponse aux aménageurs

Auguste Lesouëf², rentier, héritier d'un père affineur d'or et d'argent, est un homme dont « *on est surpris qu'avec des ressources en somme limitées, il ait formé une collection aussi précieuse, qui est comme le petit Chantilly*³ d'un

bourgeois de Paris. [...] 250 manuscrits et recueils d'autographes (et quels manuscrits !), 18 000 volumes [...], 35 incunables ; 171 volumes du XVIIe siècle ; les principaux auteurs français du XVIIe siècle dans les éditions originales ; une série parfois aux armes, des grands livres illustrés du XVIIIe siècle, une suite des entrées royales ; une importante bibliothèque théâtrale ; une magnifique série de livres sur les costumes, parfois avec les

¹ Nous avons étudié la bibliothèque Smith-Lesouëf dans le cadre d'un travail conduit entre 2004 et 2005 au sein du service de l'Inventaire général du patrimoine culturel de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France. Ces recherches ont conduit à une publication dont plusieurs pages sont consacrées aux propriétés nogentaises de la famille Smith-Champion : Inventaire général du patrimoine culturel, région Ile-de-France ; Dominique Hervier (dir.) ; Isabelle Duhau (réd.), Stéphane Asseline et Laurent Kruszyk (photogr.). *Nogent et Le Perreux, l'eldorado en bord de Marne*. Paris : APPIF, 2005. 144 p.

² BERANGER Véronique. *Japonisme et érudition : le livre japonais dans les collections d'Auguste Lesouëf (1829-1906)*. Thèse de l'Ecole des Chartes, 2000. Nous tenons à remercier Véronique Béranger qui, par sa connaissance du fonds Smith-Lesouëf de la BnF, nous en a facilité l'accès, ainsi que madame Le Pavéc, conservateur au département des manuscrits qui a réalisé l'inventaire des archives du fonds et nous les a communiquées.

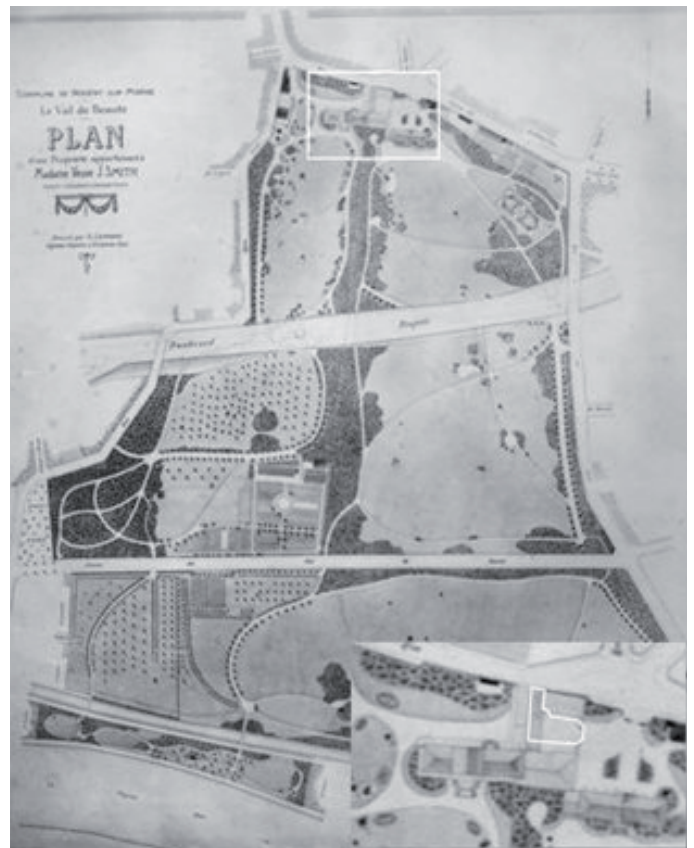
³ En référence à la collection du duc d'Aumale, la bibliothèque de l'actuel musée Condé.

dessins originaux ; les principaux recueils de la topographie de l'ancienne France ; une collection, aussi rare que précieuse, sur l'histoire de Paris ; une autre, importante, de mémoires ; une bibliothèque américaine, précolombienne, chinoise et japonaise [...]. Il ne faut pas oublier une série d'auteurs modernes [...]. Enfin, Auguste Lesouëf avait réuni sur Paris une série importante de plans, de gravures de mœurs. Il fit même faire par Chaumet une suite de dessins et d'aquarelles représentant les aspects du vieux Paris, ses démolitions. Enfin, il a constitué sur l'histoire de France une suite d'estampes⁴ [...]. Il faut ajouter à cela un fonds admirable de peintures chinoises et japonaises, de miniatures persanes, un médailler précieux, une collection de jeux anciens, des armes, des modèles de construction et de navires, des ivoires, des netzukis⁵, quelques figures antiques et tant de petites poupées »⁶.

Lesouëf est un client du fameux libraire et éditeur parisien, Honoré Champion. Il se lie d'amitié avec l'un des fils de la maison, Pierre (1880-1942). En 1904, il aide ce dernier, encore étudiant à l'école des Chartres, à financer l'édition d'un premier ouvrage⁷. L'année suivante, le jeune homme entreprend le catalogue des manuscrits de Lesouëf⁸. A la fin de sa vie, le collectionneur solitaire ne fréquente plus guère que sa sœur et ses deux nièces qui héritent de ses biens, actions et immeubles, mais aussi de sa formidable collection, entassée dans son appartement parisien du boulevard Beaumarchais, lorsqu'il meurt en 1906.

Les trois femmes ne fréquentent pas davantage le monde. Elles résident le plus souvent à Nogent-sur-Marne dans une vaste propriété constituée de deux demeures de plaisance de l'Ancien Régime, contiguës (14 et 16 avenue Charles VII) dont les jardins s'étageant sur le coteau dominant la Marne, ont été réunis pour former un parc de plusieurs hectares. Il semble que les deux jeunes filles aient reçu une éducation sévère. Madeleine (1864-1940) est peintre. Élève et intime de Jean-Jacques Henner, elle vit recluse et désenchantée depuis que celui-ci a refusé de l'épouser malgré sa promesse, puis est mort en 1905⁹. Jeanne (1857-1943), qui s'adonne à la photographie, est toujours restée auprès de sa mère.

Au décès de Lesouëf, c'est tout naturellement Pierre Champion qui est chargé de l'inventaire des collections. Durant la première moitié de l'année 1907, il travaille presque chaque après-midi boulevard Beaumarchais, aidé par Madeleine. Ainsi, malgré les seize années qui les séparent, naît un véritable attachement entre ces deux êtres, mélange d'estime intellectuelle, de passion pour l'étude et la culture et de reconnaissance mutuelle pour la vie sereine qu'ils s'offrent l'un à l'autre. Ils se marient le 19 décembre et partagent désormais leur temps entre Paris, Nogent et de nombreux voyages.



Plan de la propriété du 14 et 16 avenue Charles VII à Nogent-sur-Marne (FNAGP). Ce plan fut dressé à l'appui de l'argumentaire de la famille Smith-Champion au moment de la polémique sur le futur boulevard et diffusé sous forme photographique à toutes les personnalités d'influence qu'elle rencontra à l'occasion de sa croisade. En bas à droite, en blanc, l'implantation de la future bibliothèque entre les deux demeures.
(© Inventaire général. Cl. S. Asseline. ADAGP).

⁴ L'inventaire en dénombrera 17 491.

⁵ Netsuke : dans le costume traditionnel japonais, figurine le plus souvent en ivoire, servant de contrepoids aux objets attachés à la ceinture.

⁶ Pierre Champion. *Auguste Lesouëf, collectionneur*. In : La Gerbe, 22 janvier 1942.

⁷ Il s'agit d'un recueil de fac-similés, *Les Plus anciens monuments de la typographie parisienne*. Jacques Monfrin. Honoré Champion et sa librairie. 1874-1978. Paris : éd. Honoré Champion, 1978. p. 107.

⁸ Véronique Béranger. *op. cit.* Cet inventaire sera publié en 1930.

⁹ BnF, département des manuscrits. Fonds Smith-Lesouëf (don 36480). Carton 29. Journal intime de Madeleine. 1906-1907.

Bientôt, la propriété nogentaise est menacée. La municipalité envisage de percer un boulevard pour désengorger le centre ville, qui traverserait le parc de part en part. Les Smith-Champion réussissent à contrecarrer le projet en obtenant en 1909¹⁰ le classement du domaine au titre des sites. Madeleine est viscéralement attachée à ce paysage du bord de la Marne qu'elle peint régulièrement. Son souhait le plus vif est de le conserver intact à tout jamais. Ainsi naît dans l'esprit de cette famille, sans descendance, l'un des arguments décisifs de la protection du lieu, l'engagement qu'elle réalise de donner le domaine à l'Etat et d'y créer un musée-bibliothèque autour des collections d'Auguste¹¹. Jean Babelon, conservateur du cabinet des médailles, informe l'administrateur général de la Bibliothèque Nationale sur l'éventuelle donation « *C'est pour parer à cette éventualité [le boulevard] que les propriétaires, [...] proposent de donner à l'Etat l'immeuble et les collections, sous la seule condition que l'avenue projetée ne serait pas faite. [...] Je ne fais que traduire et résumer une longue conversation que j'ai eue avec madame Smith [...]. Dans tous les cas, je me permets de rappeler la conclusion de mon rapport antérieur : c'est que les collections Lesouëf sont scientifiquement et artistiquement de la plus haute importance et que la proposition de donation me paraît mériter un sérieux examen*¹² ».

La commission des sites rejette définitivement le projet de boulevard en 1912¹³ ; les négociations ne sont pas achevées lorsque madame Smith décède et il revient à ses deux filles de contracter avec l'Etat qui accepte, par décret du 30 juillet 1913, la « *libéralité [...] pour la Bibliothèque Nationale :*

- 1° d'une bibliothèque ;*
- 2° d'une collection de monnaies, statuettes, etc...*
- 3° de tableaux de Henner et Raphaël Collin¹⁴ ;*
- 4° d'un terrain d'une superficie de cent trente-quatre mètres dix-huit centièmes, sis à Nogent-sur-Marne ;*
- 5° d'une somme de deux cent cinquante mille francs (250 000 Fr.) dont les revenus serviront à faire face aux dépenses*

de toute sorte nécessitées par le service et l'entretien de la Bibliothèque et des collections ;

6° d'une somme de cent cinquante mille francs (150 000 Fr.) destinée à faire élever sur le terrain sus-désigné une construction qui renfermera la Bibliothèque, les collections et les tableaux ».

Cependant, la délivrance des legs est consentie aux charges et conditions suivantes :

« 1° la bibliothèque, les collections et les tableaux devront rester à perpétuelle demeure à Nogent-sur-Marne, dans le bâtiment qui leur est destiné [...] ;

2° Mlle Smith et Mme Champion se réservent [...] de proposer à la nomination de M. le Ministre [...] le conservateur de la bibliothèque et des collections [...] le garçon qui sera attaché au service de la bibliothèque [...] devra être agréé par elles [...] ;

5° la bibliothèque sera ouverte au public comme musée, tous les dimanches et jours de fêtes [...] Une salle publique [...] sera ouverte plusieurs jours de la semaine sous la surveillance du gardien et du bibliothécaire¹⁵ ».

Le bâtiment projeté est construit entre 1913 et 1916. Parallèlement, durant la Première Guerre mondiale, Madeleine et Jeanne transforment leurs maisons nogentaises en hôpital¹⁶, tandis que Pierre passe les deux premières années au front, puis est envoyé à Rabat, attaché au secrétariat général du Protectorat¹⁷. A son retour, terriblement marqué, il n'envisage pas de reprendre le cours de sa vie passée et décide de s'engager dans la vie publique ; il est élu maire de Nogent dès 1919 et le restera jusqu'à sa mort. Le couple vit désormais la plus grande partie de l'année à Nogent. C'est là que Champion partage son temps entre la mairie et ses travaux de recherches, qu'il installe sa propre bibliothèque tandis que sa femme peint dans son atelier. Madeleine meurt la première, le 18 avril 1940. Elle lègue par testament « *à l'Etat français le 16 rue Charles VII [qui] devra être conservé dans son état actuel comme annexe de la fondation Smith-Lesouëf (14 bis rue Charles VII) et transformé en musée dans lequel on répar-*

¹⁰ Arrêté de classement du 19 février 1909.

¹¹ Champion apporta un autre argument. Il invoqua la mémoire du peintre Antoine Watteau, décédé en 1721 dans cette maison et dont le parc aurait inspiré les dernières œuvres. Il reconnut après coup s'être trompé sur l'interprétation de certaines sources car Watteau était en réalité mort dans la propriété voisine. Ce que certains considèrent comme une « surprenante » erreur pour un historien de son envergure atteint finalement son but puisque l'abandon du projet de boulevard sauva aussi cet autre parc, devenu aujourd'hui un jardin public.

¹² BnF. Archives administratives de la donation Smith-Lesouëf. dossier E87/20.

¹³ BnF... Carton 40. Lettres de Jeanne à sa sœur. 1908-1912.

¹⁴ Ces œuvres appartiennent au couple Champion qui les ajoutent à la collection Lesouëf.

¹⁵ BnF... Dossier E87/2.

¹⁶ Elles accueillent jusqu'à soixante-dix malades dans « l'hôpital auxiliaire 73 ».

¹⁷ BnF... Carton 36. Lettres de Pierre à Madeleine. Juillet 1916-décembre 1918.

tira ce qui n'a pu être exposé de la collection de notre oncle M. Auguste Lesouëf [...] ; on y installera mes meubles anciens, les meilleurs de mes tableaux et tous objets dignes d'être gardés dans un musée. Je désire que le parc attenant à cette maison d'une contenance de 5 hectares soit conservé dans son état actuel [...] et qu'il soit ouvert au public [...]. Quand à la propriété de 5 hectares 14 rue Charles VII que je possède en indivision avec ma sœur et qu'elle habite, notre désir est qu'elle soit affectée à une maison de retraite pour des artistes et des écrivains des deux sexes. [...] Je lègue à mon mari tout notre mobilier de Paris à l'exception de mes bijoux, des 6 fauteuils de tapisserie Louis XVI du petit bureau et des tapisseries perlées qui se trouvent dans le petit salon, et des deux esquisses de Henner qui sont dans le salon, objets devant être installés dans le musée de Nogent. »¹⁹. Champion s'éteint le 29 juin 1942²⁰ et Jeanne, quelques mois plus tard²¹. Jusqu'à leur décès, la fondation Smith-Lesouëf vit de fait sous la double tutelle de l'Etat et du couple Smith-Champion. Elle est implantée au cœur de leur propriété, ils y demeurent « chez eux »²².

La fondation : un chantier dans la tourmente

Puisque la fondation Smith-Lesouëf doit conforter l'intégrité du domaine nogentais, il faut lui bâtir sur place un écrin

digne d'elle. Sans expérience en la matière, les héritières font appel à Théodore Dauphin, l'architecte de leur oncle, qui est associé à son gendre Paul Marion²³. Dauphin (1849-1917), second Grand prix de Rome en 1878, architecte en chef des bâtiments civils (chargé de l'Ecole de pharmacie), est un digne représentant de l'Ecole des Beaux-Arts. Lauréat de nombreuses médailles et récompenses, il a construit, outre des immeubles de rapport parisien, l'école supérieure de pharmacie d'Alger, l'observatoire zoologique maritime de Tatihou et plusieurs édifices pour la famille du peintre Ernest Meissonier²⁴. Fin 1913, il élabore le projet qui doit être achevé en une année et qui est approuvé par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts²⁵.

Très rapidement, le chantier commence. Les fondations sont creusées avant la fin de 1913²⁶. Mais la guerre perturbe les travaux qui vont se poursuivre lentement jusqu'à leur achèvement en 1916. Madeleine, restée sur place, assume seule la maîtrise d'ouvrage, guidée par son mari depuis le fond de sa tranchée. Ils échangeront durant le conflit des centaines de lettres ; cette correspondance, témoignage intime émouvant sur cette période tragique, rapporte de nombreux détails sur le déroulement du chantier, les choix architecturaux et ceux des décors²⁷. Madeleine s'en remet aux avis de son époux

¹⁸ Archiviste-paléographe, Champion est un historien spécialiste du XVe siècle. Il édite des manuscrits et publie des biographies de Charles d'Orléans, de François Villon, de Jeanne d'Arc, d'Agnès Sorel, une histoire de France, une histoire de la poésie du XVe siècle etc. ; il devient également historien de sa terre d'adoption, Nogent, où Charles V fit construire le manoir de Beauté que Charles VII donna à sa maîtresse, Agnès Sorel, d'où son surnom de dame de Beauté ... Il reçoit plusieurs prix pour ses écrits jusqu'à entrer à l'Académie des sciences morales et politiques en 1940, puis à l'académie Goncourt en 1941.

¹⁹ Archives municipales de Nogent-sur-Marne, 2L2/4.

²⁰ Il offre par testament une partie de sa bibliothèque à la ville de Nogent-sur-Marne, à celle de Châtenay, aux Amis de Vincennes et à la bibliothèque de l'Institut, tandis qu'une autre partie est dispersée en vente publique (voir le catalogue de la vente : Edouard Giard, commissaire-priseur ; Georges Andrieux, expert près les douanes françaises. *Bibliothèque Pierre Champion, 26 et 27 février 1945, hôtel Drouot, salle 9.* 47 p.). Une partie de la bibliothèque sera rachetée en 1965 par les futurs acquéreurs des éditions Honoré Champion. Jacques Monfrain. *op. cit.* p. 7.

²¹ Jeanne meurt le 23 avril 1943, elle confirme dans son propre testament les dispositions de sa sœur et ajoute le don de ses meubles et objets d'art qui doivent rejoindre le musée. Archives municipales de Nogent-sur-Marne, 2L2/4.

²² Pierre Champion est même nommé conservateur honoraire de la bibliothèque de 1925 à sa mort. BnF... Dossier E87/31.

²³ Dauphin était notamment chargé de l'entretien des immeubles d'Auguste Lesouëf. Le papier à lettre de l'agence, installée 7 rue Royale à Paris, précise pour Dauphin, « architecte du gouvernement, expert près le tribunal civil » et pour Marion, « architecte diplômé (PLG) ». BnF... Carton 14. Documents concernant les biens d'Auguste Lesouëf.

²⁴ DELAIRE Edmond. *Les architectes élèves de l'École des beaux-arts 1793-1907*. Paris : Librairie de la « Construction moderne », 1907. 2e édition. Ministère de la Culture, bases de données Archidoc et Mérimée. Institut d'histoire de Paris ; Michel Fleury (dir.) ; Anne Dugast et Isabelle Parizet (réd.). *Dictionnaire par noms d'architectes des constructions élevées à Paris aux XIXe et XXe siècles. II, Dabernat à Guyran : première série, période 1876-1899...* Paris : Service des travaux historiques, 1991. Centre de documentation du musée d'Orsay, section architecture. (Nous remercions Isabelle Loutrel).

²⁵ BnF... Dossier E87/18.

²⁶ BnF... Carton 41. Lettres de Jeanne à sa sœur. 1913.

²⁷ BnF... Cartons 30-31-32. Lettres de Madeleine à Pierre. Août 1914/juin 1915 - Juillet 1915/décembre 1916 - 1917/1919. Cartons 33-34-35-36. Lettres de Pierre à Madeleine. Août 1914/juillet 1915 - Août/déc. 1915 - Janvier/juin 1916 - Juillet 1916/décembre 1918.



Vue extérieure de la bibliothèque depuis la rue. BnF..., Carton 2, tirage photographique, vers 1920. (© BnF)



Façade sud du château de Dury (carte postale, circa 1910, coll. part.)

et ne prend aucune décision sans l'avoir consulté. Il est à ses yeux le spécialiste de la question, mais elle réussit aussi par ce biais à l'abstraire quelques instants de sa condition en le transportant en esprit au cœur de sa passion : les livres²⁸.

En octobre 14, tandis que le gros-œuvre est bien avancé, Pierre envoie une carte postale du château de Dury²⁹, village situé près d'Amiens, afin que les ouvriers s'en inspirent pour achever le toit. Quelques mois plus tard, le 6 août 1915, sa femme l'informe : « *ici le toit est déjà fini ; il est à mon avis un peu trop droit, pas assez incliné ; les architectes modernes ne veulent pas admettre la forte inclinaison des vrais toits anciens, sans doute dans le but utilitaire de gagner de la place à l'intérieur. Tel qu'il est cependant, notre construction a bonne apparence, la lucarne, dont M. Mallet a exécuté la sculpture, est très jolie, les colonnes de la petite tourelle, sont aussi fort élégantes. [...] Si nous pouvions avoir de toi les indications indispensables pour la disposition des rayons des bibliothèques, on pourrait peut-être commencer l'aménagement intérieur* ».

Dauphin, déjà très malade, ne peut se rendre sur le chantier que de loin en loin, et son gendre, soldat, ne vient à Nogent qu'à l'occasion de rares permissions ; aussi, peu à peu, l'entrepreneur de maçonnerie, M. Rameau, prend-il plus

d'importance auprès de Madeleine. Tandis que l'architecte dessine chaque élément du décor qui reste à fabriquer, M. Rameau emmène sa cliente chiner des pièces anciennes qu'il remonte et adapte à leur nouveau contexte. Ainsi, après avoir soumis des croquis ou des photographies à Pierre, celle-ci achète un balcon pour l'une des salles de la bibliothèque et des panneaux de portes à deux vantaux, l'ensemble provenant de la démolition de l'hôtel des Conseils de guerre, rue du Cherche-Midi³⁰. Elle acquiert également, pour la balustrade de la grande salle, six panneaux qui serviront de motifs pour chacun des côtés de la salle, qui proviennent eux de la démolition de l'ancien couvent des Filles de l'Assomption, rues Cambon et Saint-Honoré³¹ ; avant de conclure « *Que c'est triste de voir ces débris artistiques au milieu de ferraille, de toutes sortes, de choses innommables ! Mais je crois qu'en cherchant un peu nous pourrions arriver à une sérieuse économie, et obtenir un bien meilleur résultat qu'en laissant M. D. exécuter ses dessins* ».

Durant le premier trimestre de 1916, les sols sont en cours, selon les pièces, dallage noir et blanc ou parquets copiés sur les sols anciens de la demeure, après que Madeleine a soigneusement déterminé avec le fumiste les emplacements des radiateurs pour préserver au mieux les livres. Reste la confection des rayonnages. Tandis que les architectes proposent dans un premier temps un dessin avec, en partie

²⁸ Elle fait son possible pour qu'il continue de travailler, en lui faisant parvenir des ouvrages, en transcrivant les textes qu'il lui envoie, en effectuant elle-même certaines recherches, en entretenant des contacts avec son réseau d'érudits... tandis que Champion de son côté, l'encourage à ne pas abandonner la peinture malgré la charge de l'intendance de l'hôpital.

²⁹ Le château aurait été construit au XVIII^e siècle. Le maréchal Foch et son état-major l'occupent durant la Grande Guerre. Très endommagé lors des deux conflits mondiaux, il est aujourd'hui restauré. Nous remercions Pascale Touzet de la Conservation régionale des Monuments historiques de Picardie pour ces informations.

³⁰ Cet hôtel, ancien l'hôtel de Toulouse, bâti durant la première moitié du XVIII^e siècle, est démoli vers 1907 lors du percement d'un tronçon du boulevard Raspail.

³¹ Le couvent, fondé en 1622, est détruit en 1897 pour laisser la place à la construction de l'hôtel de la Cour des comptes.

basse, des avant corps destinés aux in-folio, surmontés de tablettes moins profondes, Champion écrit « Cela me ferait plaisir d'avoir une petite idée du dessin de M. Marion pour la bibliothèque. Fais une petite photo si c'est possible. J'avoue que de penser aux livres ça m'attendrit toujours un peu. Bon Dieu, quels sauvages nous sommes ! »³². Après avoir reçu le dessin, dans une autre lettre, il commente « J'ai vu aussi les croquis de la bibliothèque, fais pour le mieux. Mais pourquoi ne pas faire courir l'avance pour les in folios partout et mettre le pilastre en retrait ? enfin, demande aux gens de l'art et suis ton idée. Je crains les nids à poussière de ces retraits et que ce ne soit pas architectural. Voir la Bibliothèque Mazarine et celle de l'Institut ». Madeleine s'empresse de modifier la commande à M. Ricci, l'entrepreneur menuisier, en lui précisant de fermer les portes de certains rayonnages par du fin grillage, toujours selon le goût de Champion.

Le 17 avril 1916, Madeleine écrit à Pierre « Je viens de rentrer d'une promenade avec Jeanne. M. Rameau nous a emmenées à Sucy pour voir les grilles du château du Grand Val, que l'on morcelle, afin de nous rendre compte si l'une de ces grilles ne pourrait pas servir pour l'entrée de la bibliothèque. Je ne crois pas que cela fasse bien notre affaire ; mais nous avons eu ainsi l'occasion de voir les restes d'un parc magnifique, dessiné au temps de Louis XVI, avec des bassins et des rivières dans le goût de Trianon. Quelle tristesse de voir tant de beaux arbres sur le point d'être abattus, des tas de cailloux autour d'un beau château, des murs éventrés, comme si la guerre avait passé par là.

Ce morcellement a dû être commencé en 1912, par les Bernheim³³, grands destructeurs de propriétés, en même temps que marchands de mauvaise peinture, confondue avec de bons tableaux ». Finalement pour la clôture sur la rue de la bibliothèque « M. Rameau s'est occupé de chercher une grille qui nous manque ; il a eu l'idée de demander aux propriétaires actuels du parc du Perreux une ancienne grille du parc, à moitié descellée, que l'on nous donnera en échange d'une banale grille neuve. Cette grille se compose de simples barreaux droits, en fer forgé,

terminés par des pics ; mais ces barreaux sont anciens et carrés » écrit Madeleine le 3 août, et encore le 6 août « *Je t'envoie des échantillons que M. Billaroud a faits pour la peinture des balcons. Le ton bleuâtre a été pris sur des balcons de Versailles, je crois qu'il s'harmoniserait très bien avec le ton de bois des bibliothèques ; mais je ne veux pas me décider avant que tu m'aies donné ton avis. [...]. M. Rameau a trouvé des volets de bois anciens, qui disposés horizontalement pourraient former une cimaise ».*

Tout est dit des goûts du couple ; ils aiment « l'ancien » et quitte à donner à leur bibliothèque une allure classique, ils préfèrent réutiliser des éléments décoratifs des demeures d'antan plutôt que de faire réaliser des copies par des artisans contemporains.

La fondation : une bibliothèque exceptionnelle³⁴

Le bâtiment, désormais achevé, reste vide jusqu'à la fin de la guerre. En avril et mai 1919, les collections d'Auguste sont transportées de Paris à Nogent³⁵. Pierre Champion adresse en décembre un rapport à l'administrateur général de la Bibliothèque Nationale afin de lui exposer la manière dont il compte organiser la collection. « *Comme les livres sont en parti déposés sur le plancher et en piles [...] mon intention est de les mettre le plus tôt possible sur les rayons et de commencer leur classement. [...] j'estime que la collection peut comprendre environ 20 000 volumes. Je viens de procéder au métrage des rayons qui donnerait un développement total de 750 mètres [...] la fondation offre en effet un double caractère : elle doit être à la fois un musée et une bibliothèque publique. [...] Mon premier soin sera de faire descendre aux salles du rez-de-chaussée, qui comprennent environ 250 mètres de rayons, les ouvrages de consultations courantes, les dictionnaires, les ouvrages de littérature générale et d'histoire [...]. C'est en effet dans ces salles, où l'on accède par un escalier spécial de la rue, et qui sont séparées des autres pièces par des portes de fer, que la*

³² Lettre du 10 janvier. Autre jour de tristesse, le 14 avril il conclut sa missive « Je veux tout de même croire encore à ma chance, au Christ d'Amiens qui regarde l'avenir [...]... et qui tient un livre. [...] oui le Christ tient un livre, et le livre, un livre c'est toute la vie ! Combien je suis heureux de savoir que tu as fondé une bibliothèque ! un livre et une bonne action, les seules choses qui aient quelque prix ! »

³³ Les fameux galeristes parisiens sont les marchands des néo-impressionnistes et des nabis ; ils exposent aussi Van Gogh en 1901, Van Dongen en 1908, Matisse en 1910.

³⁴ Sur l'histoire, l'architecture et le décor des bibliothèques françaises voir : MASSON André. *Le décor des bibliothèques du Moyen Age à la Révolution*. Genève ; Paris : librairie Droz, 1972. *Histoire des bibliothèques françaises*. Paris : Promodis ; éd. du Cercle de la Librairie. 4 volumes. *Les bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*. Paris : Action artistique de la ville de Paris, 2002.

³⁵ BnF... Dossier E87/18.

salle publique de lecture et de consultation sera établie. [...] Les salles du premier étage comprendront la bibliothèque-musée. Elles comportent des rayons, des armoires, un coffre-fort qui recevra les manuscrits, une galerie supérieure, où l'on accède par un escalier. Je conçois le classement et l'arrangement de ce premier étage comme une « réserve » où les livres seront mis en valeur de façon à présenter le meilleur aspect possible »³⁵. Le rapport est approuvé en tous points et les époux Champion s'attellent à la tâche³⁶.

Si aucune trace du programme donné à l'architecte ni aucun plan d'ensemble n'a pu être retrouvé, ce texte résume finalement assez bien le cahier des charges : un édifice aux fonctions triples, une collection de livres rares présentés précieusement associée à un musée, et une bibliothèque publique. L'organisation spatiale doit en outre, permettre une gestion distincte en deux pôles, avec des accès et des possibilités d'ouvertures aux lecteurs séparés : la bibliothèque savante et la bibliothèque plus généraliste ; l'ensemble sur 134 m² au sol ! L'architecte superpose donc les deux bibliothèques, installant la salle publique dans un entre-sol afin de consacrer les espaces nobles à la bibliothèque-musée.

Dauphin traduit dans la pierre la volonté des commanditaires d'inscrire leur fondation dans l'espace urbain et conçoit l'ensemble comme un tout autonome, bien qu'en fait ce bâtiment soit adossé aux deux demeures anciennes et encadré par les cours de celles-ci. Son entrée monumentale (celle qui conduit à la bibliothèque savante), tournée vers la ville et indépendante des deux maisons, confère au bâtiment une image d'édifice édilitaire ; toutefois on accède à la salle de lecture également depuis les maisons. Dans la cour, un second escalier, plus discret, conduit à l'entre-sol. L'entrée principale ouvre sur un vestibule donnant accès à la grande salle de double hauteur en retour. Un escalier en tour demi-hors-œuvre surmonté d'un tempietto articule les deux corps de bâtiments en L. Le pavillon sur la rue, composé d'un rez-de-chaussée surélevé, d'un étage et d'un haut comble aménagé, accueille les vitrines, les meubles et les œuvres destinées au musée.

Répondant à la double vocation publique/privée de l'édifice, Dauphin choisit un style caractéristique de l'architecture domestique française de la fin du XVIII^e siècle en brique et pierre, qu'il associe à la rigueur néoclassique du

tempietto, de la composition architecturée de la porte ou de l'ordre monumental de la salle de lecture. Les élévations de cette dernière ne sont rythmées par aucune travée que des baies pourraient justifier puisque la lumière ne pénètre l'espace intérieur que par un éclairage zénithal. Les murs pleins et lisses de cette salle, outre l'avantage d'accroître au maximum les linéaires de rayonnement à l'intérieur, affirment le caractère précieux du contenu en renvoyant à l'idée du coffre-fort inviolable. La verrière est dissimulée derrière une balustrade en pierre qui évoque le toit terrasse ; ce corps de bâtiment cohabite étrangement avec le haut comble en pavillon, couvert d'ardoise, du second corps.

Durant les années 50, la rue Charles VII est élargie et la parcelle où s'implante la bibliothèque s'en trouve un peu rognée. La grille (le simple barreaudage réemployé du domaine du Perreux) qui clôturait une toute petite avant-cour est détruite et finalement remplacée par le haut mur visible actuellement, au nu du porche d'entrée. Le bâtiment ouvre désormais directement sur la rue.

De rares descriptions nous renseignent sur les intérieurs du musée : « *le visiteur ne peut encore en voir qu'une partie embryonnaire, car il est loin d'être organisé ; il ne le sera que plus tard, lorsque les donateurs seront à même de joindre à la bibliothèque un certain nombre de pièces enclavées dans les bâtiments de leur habitation personnelle. Cependant, d'ores et déjà, dès son entrée et avant d'avoir mis le pied sur la première marche de marbre blanc, le visiteur peut voir à sa gauche une vitrine garnie de terres cuites et objets antiques [...]. Dans l'escalier tournant, une série de gravures, dessins ou tableaux encadrés ornant*



Vue intérieure du hall, espace réservé au musée. BnF... Carton 2, tirage photographique, vers 1920. (© BnF)

³⁵ BnF... Dossier E87/18.

³⁶ BnF... Carton 42. Correspondance entre les deux sœurs. 1914-1919.



Vue intérieure de la grande salle de la bibliothèque. BnF... Carton 2, tirage photographique, vers 1920. (© BnF)

les murs [...]. Cette collection se continue dans la première salle du premier étage, où les murs sont garnis de dessins surtout relatifs au vieux Paris et d'un grand portrait à l'huile représentant le créateur de cette belle collection, M. Lesouëf. Dans la petite pièce du fond se trouvent un grand Christ au tombeau de Henner, diverses toiles de cet artiste, dont deux portraits de Mme Pierre Champion, quelques autres toiles et deux vitrines contenant des miniatures, cires, éventails et autres objets, ainsi que deux autres vitrines contenant l'une une collection de vieux ivoires japonais ou chinois, l'autre un choix de petits objets antiques, grecs ou égyptiens »³⁷.

La grande salle de la bibliothèque est, quant à elle, connue par diverses reproductions : les images prises par Jeanne et envoyées à son beau-frère au cours du chantier, photographies où les boiseries ne sont pas encore totalement installées³⁸, une reproduction accompagnant l'article de Léo Mouton³⁸ de 1925, des vues contemporaines de Champion, et d'autres encore datant d'après la Seconde

Guerre mondiale³⁹. Ici l'architecte s'efface devant les commanditaires qui choisissent avec soin chaque élément du décor. Pierre Champion, habitué des grandes bibliothèques savantes se réfère clairement à ces modèles. Mais il connaît tout aussi bien d'autres temples du livre que sont les librairies et évoquera avec nostalgie, dans ses écrits, le souvenir de la première boutique de son père : « *La librairie Champion, comme celle du père d'Anatole France, était une librairie à chaises. Les habitués y avaient leur place, comme à l'Académie on a son fauteuil* ».⁴⁰

Dans l'esprit de l'historien, malgré la richesse du fonds Smith-Lesouëf, il ne peut être question que d'installer le lecteur au cœur de la collection. A l'ouverture de la fondation, un bureau Mazarin trône au milieu de la pièce ; il sera remplacé quelques années plus tard par une table pouvant accueillir conjointement plusieurs consultants.

Autour du lecteur, conformément aux usages, les rayonnages occupent toutes les surfaces murales de la salle, un vaisseau rectangulaire à double hauteur.

³⁷ MOUTON Léo. La fondation Smith-Lesouëf et sa bibliothèque. In : Revue des bibliothèques, n°7-10, 1926.

³⁸ Le premier conservateur de la bibliothèque.

³⁹ Musée de Nogent-sur-Marne.

⁴⁰ Pierre Champion cité par Jacques Monfrain. op. cit. p. 32.



Vue intérieure de la boutique d'Honoré Champion, lorsqu'elle était encore une « librairie à chaises ». In : Jacques Monfrin. op. cit. p. 2. (© Inventaire général. Repro. L. Kruszyk. ADAGP)

Une galerie court sur son pourtour, disposition dont on trouve le premier exemple à la bibliothèque Ambrosienne de Milan en 1604 et qui devient habituelle au siècle suivant. Seule concession à la modernité, la lumière n'est plus obtenue par le rythme habituel de baies latérales, mais par un vaste éclairage zénithal. Ce parti, déjà adopté à la bibliothèque municipale d'Amiens en 1823, devient très fréquent au cours du XIXe siècle. Toutefois, ici, la verrière demeure un strict élément fonctionnel, sans véritable parti décoratif.

L'attrait des commanditaires pour les choses « anciennes » se retrouve dans la présence en élévation de travées qui ne s'imposaient pas, en l'absence

de fenêtre. Des pilastres ioniques rythment la composition des boiseries et déterminent les dimensions des armoires et des rayonnages. Champion insiste pour que les parties basses, réservées aux plus grands volumes, les in-folio, ne forment pas d'avant-corps saillant. A l'appui de sa demande, il évoque la bibliothèque de l'Institut, mais sa mémoire lui joue un tour, car il se réfère également au « modèle » que constitue la Mazarine, où les avant-corps y sont pourtant très marqués et forment des tablettes inclinées facilitant la consultation debout. Saillants ou non, comme ici, les rayonnages bas se doivent d'être soulignés, afin de faire office de soubassement à la composition architecturée de la bibliothèque classique.

Dernier élément du décor, la remarquable balustrade de la galerie. Composée de motifs de balustre stylisé contenu dans un cadre rectangulaire vertical, elle est caractéristique du travail de ferronnerie de la seconde moitié du XVIIe siècle. Les enroulements dans chacun des cadres évoquent parfaitement le piedouche puis la panse et enfin le col d'un balustre. En outre, le centre de certains des motifs présente une croix latine surmontant un M, pour Marie.



Maison d'Emile Raspail à Arcueil. Le bâtiment annexe, dédié à François-Vincent (l'inscription latine sur la façade « in patria carcer, laurus in exilio » [en prison dans sa patrie, des lauriers en exil] rappelle son destin politique), accueille la bibliothèque de l'homme politique. Ensemble inscrit au titre des Monuments historiques en 1993. (© Inventaire général. Cl. C. Décamps. ADAGP)

Les panneaux réemployés du couvent parisien des Filles de l'Assomption formaient probablement à l'origine une clôture d'autel ou de chœur⁴¹.

Conclusion

Auguste Lesouëf achetait par passion personnelle et ne prit pas de disposition pour assurer la pérennité de sa collection. C'est, finalement, par d'heureux concours de circonstance que sa bibliothèque entre dans le domaine public et qu'un bâtiment est spécifiquement construit pour l'accueillir. Les dons sont fréquents dans l'histoire des fonds publics français dont l'important réseau s'amorce à partir du XIXe siècle, mais le plus souvent, ils se composent uniquement d'ouvrages qui intègrent les locaux de l'établissement attributaire.

Léguer une collection installée dans un édifice approprié semble faire figure d'exception ; et le parti choisi par les

Smith-Champion pour la fondation honorant leur oncle - un bâtiment de stature publique - encore moins fréquent. Les rares exemples franciliens connus l'attestent. Non loin de Nogent-sur-Marne, à Arcueil, Emile Raspail construit dans les années 1860, une annexe à sa résidence. Le bâtiment, dont l'élévation évoque une façade d'église, permet à son père, François-Vincent (1794-1878) d'y accueillir ses réunions politiques, après son retour d'exil à la mort du grand homme, Emile rachète sa bibliothèque aux autres héritiers et installe la collection dans le bâtiment déjà dédié à son père. Mais si son frère aîné, Benjamin, installé à Cachan dans une demeure d'Ancien Régime, offre sa maison et toutes les collections qu'il a religieusement conservées autour de l'œuvre paternelle, au département de la Seine, les propres héritiers d'Emile dispersent la bibliothèque Raspail en vente publique en 1912⁴². La maison et sa bibliothèque (dont aucun aménagement intérieur spécifique n'est aujourd'hui conservé) restent une résidence privée à la différence d'une autre collection fameuse, installée



Bibliothèque Paul-Marmottan, Boulogne-Billancourt. La bibliothèque vue du jardin. Ensemble inscrit au titre des Monuments historiques en 1984. (© Inventaire général. Cl. P. Ayrault. ADAGP)⁴³

⁴¹ La FNAGP conserve dans la bibliothèque des plans d'une balustrade signés du serrurier rouennais Ferdinand Marrou. Il s'agit probablement des dessins commandés par Dauphin et Marion qui ne furent pas réalisés.

⁴² Ministère de la Culture. DRAC Ile-de-France, dossiers des services des Monuments historiques et de l'Inventaire général. Archives départementales du Val-de-Marne ; Alain Nafilyan (réd.). *Les archives Raspail. Répertoire numérique de la sous-série 69 J*. Créteil : Conseil général, 1994.

à Boulogne-Billancourt. Paul Marmottan (1856-1932), érudit passionné par l'histoire européenne au temps de Napoléon Ier, installe sa bibliothèque, qu'il lègue à sa mort à l'Académie des Beaux-Arts, dans un bâtiment spécifique. Celui-ci, ainsi que sa maison d'habitation implantée non loin, sont réaménagés par ses soins dans le style Empire, entre 1890 et 1920. Il ne cherche toutefois pas à y créer une atmosphère institutionnelle mais à reconstituer l'ambiance d'une demeure néo-classique. Ainsi, en l'état actuel des connaissances, la bibliothèque de Nogent s'avère véritablement un édifice atypique cherchant la synthèse impossible : initiative privée mais dès l'origine destinée au public ; bibliothèque d'érudit sur le modèle forgé durant l'Ancien Régime tentant de concilier le principe moderne de la bibliothèque généraliste d'accès libre⁴⁴, bibliothèque et musée à la fois...

Dès 1945, selon le vœu des sœurs Smith, une maison de retraite pour des artistes est installée dans la bâtisse du 14

rue Charles VII. A partir de 1976, l'Etat réunit le legs Smith et celui d'Adèle de Rothschild⁴⁵ pour constituer la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques (FNAGP) qui désormais gère le domaine. Pour des raisons de conservation mais aussi de pertinence⁴⁶, en 1980, la totalité de la collection Smith-Lesouëf est transférée à la Bibliothèque Nationale, éclatée dans différents départements⁴⁷, tandis que les objets de la donation Smith-Champion demeurent sur place ; le bâtiment-bibliothèque est mis à la disposition de la FNAGP. Aujourd'hui cette dernière, après avoir construit des ateliers d'artiste dans le parc, rénové de fond en comble la maison de retraite, s'atèle désormais à un véritable projet de musée et d'espace d'exposition, pour les 14 bis et 16 rue Charles VII, selon les dernières volontés des donatrices. Gageons qu'elle réussisse à donner une seconde vie à ce lieu où l'Etat n'a pas toujours réussi à tenir tous ses engagements.

⁴³ Ministère de la Culture. DRAC Ile-de-France, dossiers des services des Monuments historiques et de l'Inventaire général. FOUCART Bruno. *La bibliothèque Marmottan*. In : *Connaissance des arts*, 4e trimestre 1994, p. 60-61.

⁴⁴ Aussitôt élu maire, Champion créa une autre bibliothèque publique à Nogent, la bibliothèque municipale.

⁴⁵ L'hôtel Salomon de Rothschild, rue Berryer à Paris, offert à l'Etat en 1922 pour en faire une « maison d'art ».

⁴⁶ Les visiteurs se font si rares que la bibliothèque n'est ouverte que sur rendez-vous. En outre le bâtiment, bien que classé en 1931 parmi les Bâtiments civils, n'est plus convenablement entretenu (BnF... Dossier E87/15). Le portefeuille d'actions remis par les sœurs Smith en 1913 d'une valeur de 250 000 F. est vendu en 1979. L'agent comptable de la Bibliothèque Nationale est avisé par la Caisse des Dépôts et Consignation que celle-ci vient de vendre les actions à leur valeur du jour, soit un montant de 3 500 F. ! (BnF... Dossier E87/2).

⁴⁷ En 1926, la collection numismatique avait déjà été rapportée à Paris ainsi que les manuscrits les plus précieux durant la Seconde Guerre mondiale. BnF... Dossier E87/2.